

**Crépuscule** / Philippe Claudel. – [Paris] : Librairie générale française, DL 2024. – 1 vol. (456 p.) : couv. ill. en coul. ; 18 cm. - (Le livre de poche ; 037464)

ISBN 978-2-253-24708-1 (br.)

Le point de vue de Josiane :

*Jamais un livre n’aura mieux mérité son titre : « Crépuscule ».*

*Tout est triste dans ce livre, la tension ne se relâche jamais. Pas un trait de joie, de bonheur, pas une notre d’optimiste.*

*Sauf peut-être en l’extrême fin du livre, la dernière page où, là, je trouve que le lyrisme appuyé de l’auteur est un peu déplacé.*

*On y reviendra.*

*Ce livre c’est quoi ?*

*Le récit, en forme de conte, qui raconte l’écroulement d’un monde. Le monde des grands empires du tournant des XIX et XX siècles.*

*Rien n’est situé clairement, le lecteur déduit qu’on est en Europe centrale, l’empire austro-hongrois jouxte l’empire ottoman. (Samovar, nom des personnages…) Une imprécision qui ajoute au mystère de cette petite ville perdue, dans une région froide et noire, une montagne inhospitalière.*

*Au début du livre, deux communautés : musulmans (une quinzaine de famille et chrétiens vivent en paix. Le village compte une église et une mosquée.*

*Mais un fait terrible, d’une violence inouïe survient : l’assassinat à coup de pierres du curé Pernieg. Le meurtre est découvert par deux enfants Lémia et Douri. Un meurtre que Baraj le simplet pressent comme « l’arrivée de la fin, la fin des temps, le temps du diable »*

*Deux personnages vont mener l’enquête pour trouver le coupable :*

*- Baraj, l’adjoint, un peu niais, bourru, dévoué corps et âme à son maitre, Baraj, dont on verra qu’au cours de l’histoire, il n’est pas loin d’être le personnage essentiel du livre*

*- Nourio, le capitaine, imbu de sa personne, en quête constante de reconnaissance, un bouffon qui se croit infaillible (vient d’une autre région), méprisant à l’égard des gens du village et franchement déplaisant envers Baraj. Défaut principal : il est gouverné par ses pulsions sexuelles. Odieux avec sa femme et surtout attiré par Lémia pour laquelle il ne peut réprimer son désir.*

*Au fil des pages, une tension tragique monte soulignée par des faits qui ont l’air anodins ou le fruit du hasard….*

*- Procession de repentance pendant des obsèques du curé marque 14 stations, toutes situées devant les maisons des 14 familles musulmanes du village.*

*- Sang de cochon répandu sur quelques façades de maisons appartenant à des musulmans*

*- on apprend comment la mère de Lémia est morte, pendaison à un crochet*

*- la grande prière du vendredi interrompue par le docteur qui recommande à tous les musulmans de partir d’ici et vite… il partira avec sa famille quelques jours plus tard.*

*- p.250 bascule du livre au moment où Nourio prend conscience par une lettre de son supérieur, que son travail n’est pas de trouver le coupable du meurtre mais de proférer des arguments attestant que c’est le médecin musulman le coupable ou en tout cas un musulman. La recherche de la vérité passe au second plan, ce qui compte c’est sauver l’empire.*

*- tous les notables de la petite ville sont invités à une chasse par le Margrave (un seigneur sanguinaire). On comprend que c’est un guet-apens pour les éloigner de la ville pendant que des mercenaires brulent la mosquée avec tous les fidèles à l’intérieur. Pillage des maisons de musulmans.*

*- viol de Lémia par Nourio*

*- Baraj tue Nourion*

*- Lémia avoue son crime en conduisant Baraj sur la tombe de sa mère, loin dans la montagne, mère avait été excommuniée par le cure parce que suicidée.*

*Le meurtre du curé est la vengeance d’une enfant mais il survient à un moment politique de grande confusion, les autorités s’en servent pour alimenter une haine ancestrale envers les musulmans.*

*J’ai aimé ce livre car il raconte par petites touches comment naissent les haines entre communautés.*

*Comment les grands tirent les ficelles pour semer la rage.*

*Comment de simples voisins peuvent devenir les pires ennemis féroces.*

*Je trouve que Philippe Claudel maitrise parfaitement sa narration pour exprimer la noirceur des projets de l’empire. Rien n’est dit clairement tout est suggéré par le récit de faits dont l’enchainement ne peut aboutir qu’à la tragédie.*

*La prose de Claudel est imagée, riche sans être lourde ou brouillonne, ce n’est jamais verbeux, chaque mot a son importance.*

*C’est un livre comme je les aime, avec une trame principale et des personnages principaux, mais les personnages secondaires et les événements contingents nourrissent admirablement le texte pour en faire une œuvre « ronde », complète, riche.*

Extrait (début du livre) :



